

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 DECEMBRE 1901.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467 B. d. P. 735

Rédaction :

JULES SAINT-ELME (Amédée Denault), Directeur;
COLOMBINE (Mlle Eva Circé), Secrétaire.
Bureaux : 37, rue Saint-Gabriel

A NOS LECTEURS

Nous avons le vif plaisir d'annoncer à nos lecteurs et amis que le MONDE ILLUSTRÉ paraîtra, après le numéro exceptionnel de Noël, régulièrement sur quarante pages.

Illustré avec autant de soin qu'avant, contenant des articles sérieux sur les actualités, des contes en vers et en prose, des légendes qui toujours charment, de la musique facile pour tous.

Deux romans illustrés, seraient aussi pour nos lecteurs un véritable régal, car s'il est parfois monotone de lire des romans, une gravure signée d'un nom connu jette dans le texte une gaieté que tous apprécieront.

Le nom des collaborateurs au MONDE ILLUSTRÉ, leurs travaux précoces, l'estime que leur ont déjà valu leurs écrits dans la grande famille de nos lecteurs est pour nous une garantie de succès.

LE MONDE ILLUSTRÉ,
33-35 37, rue St-Gabriel.

GRAND NUMÉRO DE NOËL DU MONDE ILLUSTRÉ

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le MONDE ILLUSTRÉ publiera, à l'occasion de la Fête de Noël, un numéro spécial qui fera certainement parler de lui. Agrémenté de magnifiques illustrations, rempli de contes et nouvelles, dont quelques unes canadiennes, de variétés littéraires, de charmantes poésies, ce numéro fort de cinquante à soixante pages, qu'accompagnera un feuillet illustré à sensation, ne se vendra que cinq centins. Il serait bon que nos amis lecteurs retiennent chez leur marchand le nombre d'exemplaires qu'ils désirent, car, d'après les pronostics, nous croyons savoir qu'il sera rapidement enlevé.

Envoyez de suite vos commandes

BUREAU, 33, RUE SAINT-GABRIEL,

Montréal.

Il nous est particulièrement agréable d'annoncer à nos lecteurs que Edmond J. Massicotte a terminé le dessin de la couverture de notre numéro de Noël.

Edmond J. Massicotte nous fait vivre une scène canadienne du plus grand réalisme. C'est un tableau typique de nos paysans de campagne. Cette couverture aura sa place dans les foyers et méritera sans nul doute l'encadrement. Cette gravure sera tirée en couleurs.

LE CANADA AUX CANADIENS

Il est des gens grincheux qui prétendent—oh ! ce sont de bien mauvaises langues !—que les étiquettes ne sont pas exactement la désignation de la marchandise, en un mot que le pavillon n'indique pas toujours la valeur de ce qu'il couvre ! Je vous laisse à juger si ces opinions sont vraies ou tout simplement malveillantes ! Mais pourquoi, me semble-t-il vous entendre dire, cette singulière entrée en matière ?

Tout simplement parce que j'ai lu, il n'y a pas bien longtemps et là tout près d'ici, que la fameuse devise, vous savez : "Le Canada aux Canadiens," était prise un peu par tout le monde, beaucoup à tort et à travers et, somme toute, arborée pour le plaisir des yeux, les délices de l'oreille, ne constituant qu'une phrase sonore, ronflante, claironnante, mais absolument dépourvue de sens pratique.

J'avoue que cela m'a un peu démonté d'entendre dire et crier cela, et par un bon Canadien encore.

—Vous n'ignorez pas qu'il y a de bons et de méchants Canadiens, la perfection, hélas ! n'étant pas de ce monde.

Or, je me suis demandé, à la suite de cette lecture, s'il ne serait pas bon de combler cette lacune—les lacunes étant créées et mises au monde uniquement pour être comblées—et l'obscur publiciste qui est votre serviteur ramassa cet emblème, tel un soldat saisissant le drapeau que portaient ses officiers morts au combat.

Quand on ramasse un drapeau tombé, le devoir commande de le brandir fièrement et, comme cet acte, tout héroïque qu'il soit sur le champ de bataille, ne constitue pas, au figuré, une bravoure de toute première classe, il me semble bien qu'il faudrait de plus, à l'ombre de ses plis, venir, pendant quelques semaines au moins, vous dire tout ce que je pense sur cet intéressant sujet : Le Canada aux Canadiens. Ça c'est un devoir agréable, croyez le bien,—pour moi tout au moins—et, s'il ne l'était pas complètement pour les lecteurs, on me pardonnerait peut-être la pauvreté de la forme en faveur de l'intention.

Ainsi donc, voilà qui est convenu, j'arbore le drapeau, et je commence ma petite histoire avec cette arrière-pensée consolante : La mine est tellement riche que ce serait vraiment bien malheureux si ma bonne étoile ne me faisait tomber sur quelque filon.

Le Canada aux Canadiens ! cela veut dire, pour tout le monde, la paisible propriété du sol à la race qui l'a défriché !

Cela veut dire : la jouissance, également paisible, des exploitations, des industries quelconques que son travail opiniâtre a fait éclore et prospérer !

Il me semble que c'est bien là la définition, claire comme de l'eau de source, de la devise en question ?

Donc, si le Canada doit, en bonne et honnête logique, appartenir aux Canadiens et, sous cette désignation il est juste de comprendre, non seulement les natifs du Canada, mais aussi ceux qui, y ayant fixé leur demeure en ont fait leur véritable patrie, contribuant par leur travail à sa prospérité, ne faut-il pas, dis-je, que ses propriétaires incontestés le défendent contre toute atteinte, le gardent jalousement pour eux et leur descendance ?

Si je ne craignais de tomber dans un lieu commun,—et de quelle hauteur, ô mon Dieu,—j'insinuerais bien que poser la question c'est la résoudre, mais je n'ose, en vérité. Il me semble, néanmoins, élémentairement prouvé, entendu, jugé, que tout ce qui a été dit précédemment est l'expression de la vérité, pure, nue même—vous savez, celle qui sort de son puits ?

Mais alors, veuillez bien me dire votre opinion sur le fait d'un Monsieur qui, trouvant le gâteau que vous avez pétri, façonné, en train de cuire, essaie, gloutonnement de le dévorer ?

En voilà encore une question qu'il suffit de poser pour... (voir plus haut).

Elle vous semblera sans doute, tout comme à moi, du reste, facile à élucider. Il faut, énergiquement, donner du pied dans le dos au malappris et malhon-

nête individu qui vient ainsi, à votre barbe, manger votre bien.

Mais, assez de métaphores, car je suis sûr que nous nous comprenons bien.

Celui qui a pétri le gâteau et qui était en train de le faire cuire lors de la tentative malhonnête du quidam : c'est vous ou moi.

Le gâteau lui-même : notre jeune et cher pays.

Le vilain monsieur, qui brûle de le dévorer et souvent le dévore : le parasite hideux, l'exotique sans scrupules, le cosmopolite sans vergogne qui, ne pouvant ou surtout ne voulant pas travailler, préfère s'emparer du produit de notre industrie, à nous, travailleurs.

Enfin nous y voilà et puisque le mot est lâché, entrons en plein dans le vif de la question,—ça, c'est est une figure : entrer en plein dans un vif !—

Je vais avant de terminer, aujourd'hui, s'entend, vous poser encore une question ?

Qu'est-ce donc qu'un cosmopolite ? ?

Nous chercherons ça ensemble, si vous le permettez, la semaine prochaine.

JEAN CANADA.

LA VIE COURANTE

L'un de nos plus sympathiques collaborateurs, M. Gustave Comte, a été frappé d'un grand malheur. Sa femme, née Blanche Duquette, est décédée la semaine dernière.

Madame Comte ne connaissait encore rien des misères du monde. Elle s'est en allée sans s'être une seule fois plainte de la terre. C'est une heureuse !

Mais son bonheur coûte trop à ceux qui restent. Les mourants n'appréhendent pas la douleur que va produire leur deuil. Cette pensée ferait vraiment horrible la mort, et la religion a su la rendre douce en amenant un sourire de revoir aux lèvres des agonisants. Ce sourire nous dit combien ils sont heureux de partir, combien ils mettent peu d'efforts à se retenir à la vie.

Madame Comte est morte en souriant, comme elle avait souri tous ses dix-neuf ans, choyée et aimée de tous n'ayant connu que deux choses en l'existence, la musique et l'amour.

Ne la plaignez point d'être morte
Celle qui vient de s'en aller

Le bonheur seul lui fit escorte
Dès son berceau qu'il a doré ;
Elle n'aura jamais pleuré...

Ne la plaignez point d'être morte !

Elle était aimée... Ah ! qu'importe
Qu'elle s'en aille à dix-neuf ans !
Pas d'hiver après ce printemps...
Ne la plaignez point d'être morte !

** L'échotier de *La Presse* signale à ses lecteurs une récente constatation pathologique tendant à démontrer que l'acide tannique contenue dans le thé infusé, venant en contact avec l'albumine qui recouvre les parois intérieures de l'estomac, produit un tonneau d'albumine, plus effroyablement dit : du cuir.

Le confrère eut plus consolamment fait de prescrire le moyen d'enlever le danger de ces minuscules et gracieuses tanneries intimes qui se présentent au *fin o'clock* sous la forme de tasses de thé. Il eut mieux fait d'indiquer comment préparer le thé d'innoffensive façon.

Les feuilles de thé contiennent effectivement du tannin et de la théine qui s'extrait indépendamment l'un de l'autre par l'action de l'eau chaude : la théine d'abord, puis ensuite l'acide tannique qui exige une plus haute et plus persistante chaleur. La théine est le principe nutritif, stimulant et aromatique du thé ; le tannin est son principe nocif. Le secret consiste à retirer des feuilles de thé leur matière avantageuse et à y laisser le tannin.

Pour ce, mettez dans une théière de l'eau chaude ou tiède, pas plus qu'il n'en faut pour faire nager les feuilles de thé en aussi grande quantité que vous en avez l'habitude, (cependant que Brillat-Savarin déclare que le bon thé ne doit pas être chargé) ; mai-

tenez
feu, a
plisse
que
extra
drez
infus
conte
l'orga
Cer
assez
feuille
de bri
Mais
sultor
que le
* * *
premi
par le
et illu
La
ouvra
autan
MM.
livre
frère

Il y
guerre
ressor
jadis
yeux
pour l
une m
Leur
larme
idéale
sortie
décon
jour,
chose
tion
force
est ha
cher a
déesse
l'histo
ment
perséc
d'hui
consti
serra h
de gra
de l'es
essenc
serra p
faibles

Dep
cyclop
u actu
consci
compa
émeuv
terre
Espér
Angla
Popula
guerre
par tou
Une
aux B
leur se
vous
fascieu
curiosi
encore
pain, c
qui se
attenti
justem
la-bas,
France

* * *
Journ
—Ce
pauvre
—O
Les